

Les « mondes » que nous observons dépendent de nos points de vue. Le monde d'un physicien n'est pas le même que celui d'un biologiste ou que celui d'un artiste peintre.

Le sentiment de réalité peut aussi être mieux compris dans ses composantes psycho-sociales lorsqu'on se réfère à son altération, ou, dit plus platement, aux lavages de cerveau. On sait aujourd'hui qu'il est possible de faire en sorte que des événements qui paraissent tout à fait « réels » produisent, après un certain nombre de processus, le sentiment quasi total d'irréalité. Nous avons d'ailleurs tous déjà éprouvé plus ou moins cela, notamment après avoir vécu des événements fort inattendus. Pour altérer le sentiment de réalité, les processus de lavage de cerveau procèdent d'abord en séparant le « patient » de ses points de référence spatio-temporels habituels (ainsi, on mettra un prisonnier dans des conditions telles qu'il ne puisse nullement savoir quelle heure il est, de sorte que toutes ses « horloges » - biologiques ou physiques - se dérèglent). Ensuite, on détruira, autant que possible, toutes ses références humaines (par exemple, en signalant que des personnes qui lui sont chères ne voient pas la réalité comme lui). De même, on discréditera les divers processus par lesquels il légitimait sa perception habituelle (en démolissant systématiquement ses raisonnements et en dénigrant sa vision du monde) et on lui proposera de nouvelles structures de plausibilité (soit un langage qui donne une cohérence à la nouvelle organisation du « réel »). En même temps, on pourra adjoindre au prisonnier un « conseiller » qui le soutiendra affectivement, tout en corroborant les interprétations du monde qu'on veut lui faire admettre ; ce conseiller prendra peu à peu, dans la construction sociale de la réalité du « patient », un rôle semblable à la présence rassurante des parents lorsqu'ils assurent affectivement à l'enfant la réalité de son monde. À cela, ajoutons des conditionnements de récompenses quand le prisonnier se réfère à « sa » nouvelle vision du monde, et de punitions quand il retourne à l'ancienne. Finalement, suite à de tels processus, généralement, il verra le monde autrement qu'auparavant, ou, plutôt, il verra un autre monde.

Pour voir le monde comme les scientifiques le voient, faudrait-il subir (ou vouloir ?) une sorte de lavage de cerveau ?

Quand on le considère appliqué à des prisonniers politiques, ce processus d'altération du sentiment de réalité paraît très lointain. Il en va encore de même quand on constate que c'est ainsi que procèdent, grosso modo, diverses « sectes » pour endoctriner leurs adeptes (séparation du monde, des amis, des systèmes légitimants antérieurs; milieu affectivement chaud et devenu indispensable; proposition de nouvelles manières d'interpréter tout et nouvelle représentation « mythique » du monde). Mais quand on compare ce processus avec celui de la socialisation dans la communauté scientifique, on s'aperçoit que celle-ci peut être fort proche du lavage de cerveau. En effet, lors des premières années d'études universitaires, bien des éléments de ce processus sont appliqués aux étudiants, même si c'est de manière plus humaine et moins fermée qu'aux prisonniers politiques ou aux novices de sectes: séparation du reste du monde et socialisation à un groupe nouveau, délégitimation des manières antérieures de voir, accompagnement par des personnes à qui on est appelé à s'identifier, nouveaux systèmes de légitimation ou de preuves, récompenses et punitions lors des sessions d'examens, etc. Il n'est pas étonnant que, en résultat final, après quatre années d'université, les étudiants aient été conditionnés, suavement mais fermement, à une certaine manière de voir le monde. Et ce, d'autant plus que la vision scientifique du monde fonctionne parfois comme les grands mythes qui, dans diverses cultures, assurent le fondement de la représentation du monde: on enseigne d'ailleurs souvent les sciences d'une façon si dogmatique qu'elle rappelle parfois l'enseignement de la religion il y a quelques siècles. Dans notre société occidentale, le concept de matière joue parfois le rôle de mythe ultime auquel on se réfère sans cesse. Il est pourtant impossible de définir ce qu'est « la matière ». Ce concept semble finalement fonctionner comme une notion mythique se référant à l'ultime de l'organisation scientifique du monde (ou plus particulièrement à l'ultime de l'organisation du monde par la physique).

En conclusion, dans notre société, contrairement à celle du Moyen Âge où c'était la religion qui avait cette fonction, les sciences semblent jouer le rôle de mythe *fondamental*, c'est-à-dire que c'est vers elles qu'on se tourne pour trouver ce que serait le réel ultime.